

Près de l'antique demeure des puissants de leur siècle, des chaumières et des maisonnettes se sont groupées sur la voie publique ; elles sont toutes habitées par des familles nombreuses : le mouvement, le bruit, l'industrie les animent. Mais le château est tout à fait abandonné ; seulement de temps à autre, de jeunes garçons viennent folâtrer où jouaient jadis de si vaillants chevaliers, et, par leurs joyeux cris, chassent pour quelques instants les orfraies et les hiboux qui se sont nichés dans les ruines.

Tout triste et désolé que soit cet aspect, il suspend la marche du voyageur et de l'artiste ; et nous avons vu plus d'un dessinateur esquisser sur son album les débris que nous essayons de décrire.

L'empereur Joseph II, revenant de Nantes, ne dédaigna pas de faire un croquis de ces ruines. Le souverain philosophe dut faire de sérieuses réflexions. Ces tours, ce manoir, avaient été habités ; des soldats, couverts de fer, avaient gardé ces murailles ; des lances avaient brillé sur ces créneaux ; des bannières avaient flotté sur ces tourelles, et aujourd'hui.....rien n'y reste que le triste abandon. Peut-être aussi qu'un jour *Schoënbrunn* !... Mais ne nous occupons pas de l'avenir, et racontons simplement les faits du passé.

Il y a quatre cents ans que le château de Chantocé était loin d'être si désert : le 1er septembre 1444 tout y était en mouvement pour recevoir le prince Gilles, frère de François 1er, vingt-deuxième duc de Bretagne.

Tous les vassaux étaient accourus sur la route ; les bannerets avec leurs hommes d'armes se distinguaient dans la foule ; leurs armoiries resplendissaient sur leurs vêtements de soie ; les clercs vêtus de noir, les pasteurs en surplis blancs, se voyaient au premier rang ;